

La fécondité continue est le caractère essentiel de l'espèce. Les formes extérieures peuvent quelquefois nous tromper, mais du moment que la fécondité subsiste continuellement, nous sommes sûrs de l'identité de l'espèce.

Nous avons cité des faits à l'encontre de la prétention des transformistes qui soutiennent que certaines variations, certains défauts ou qualités dans des individus, venant à se perpétuer, constituaient des espèces différentes, et qu'en remontant à la source de ce principe, on arrivait à la conclusion que toutes les espèces descendent les unes des autres.

Nous avons fait voir que cette prétendue règle n'existe qu'en théorie chez nos adversaires, et que les faits sont là pour en démontrer l'inanité. Des momies d'hommes, de bœufs, d'ibis ont été rapportées de l'Égypte; et les hommes, les bœufs, les ibis, à une date antérieure de 3000 ans, étaient en tout semblables à ceux de nos jours. Si les espèces étaient continuellement en travail de transformation, comme on le prétend, comment pourrait-il se faire que celles-ci n'auraient subi aucune altération pendant un si long espace de temps.

Aristote qui vivait il y a 2000 ans, guidé par l'anatomie comparée, divisait le règne animal comme nous le faisons encore aujourd'hui. Il y avait des quadrupèdes vivipares ou mammifères, des oiseaux, des quadrupèdes ovipares ou des reptiles, des poissons, des insectes, des crustacés, des mollusques, des rayonnés ou zoophytes, absolument comme nous le reconnaissons de nos jours. Aristote avait donc sous ses yeux les mêmes animaux que nous possédons, et ces animaux possédaient les mêmes caractères essentiels qui les distinguent encore aujourd'hui, puisque c'est en se guidant sur l'anatomie comparée, comme l'a fait Cuvier, qu'Aristote a donné ses divisions du règne animal.

A toutes les preuves que nous avons données pour démontrer que la fécondité continue est le seul caractère essentiel pour établir sans conteste la fixité de l'espèce, et que les croise-